

Guerre de guérilla contre l'Union soviétique dans les pays baltes

L'article ci-dessous se trouve dans le magazine des petits membres du club de lecture d'histoire militaire suédois, Pennan & Svärdet, Journal de la bibliothèque d'histoire militaire suédoise. Non. 1-2005.

Sur le Web <http://www.smb.nu>

Bataille dans le noir

Guerre de guérilla dans les pays baltes contre l'Union soviétique

Par Jonas Öhman, licencié en théologie, licencié en arts, traducteur du lituanien vers le suédois.



[Image 1](#)

Un soldat soviétique garde un bunker détruit

On sait très peu de choses en Occident sur la lutte désespérée menée par les peuples des pays effectivement occupés par l'Union soviétique après la fin de la Seconde Guerre mondiale. Des hommes et des femmes ont pris les armes contre le pouvoir communiste, d'abord en grand nombre et avec un succès relativement grand, puis avec un désespoir croissant.

Cette guerre inconnue, qui s'est poursuivie en de nombreux endroits jusqu'au milieu des années 1950, a entraîné de grandes souffrances et fait des dizaines de milliers de morts. Les combats les plus intenses ont eu lieu dans l'ouest de l'Ukraine et en Lituanie.

Dans le livre, qui sera présenté dans le prochain numéro de PENNAN & SVÄRDET, la guérilla dans l'extrême sud des pays baltes est décrite à travers l'un de ceux qui ont pris part au combat et ont vu son déroulement de ses propres yeux. Le major Juozas Luksa avec le nom de couverture Daumantas décrit dans son livre *Skogsbröder*, comment lui et d'autres avec des armes à la main ont pris le combat contre l'envahisseur soviétique.

L'histoire de la guerre inconnue



[Image 2](#)

Carte de la région

Il peut sembler étrange que si peu de choses aient été révélées, par exemple en Suède, sur la lutte armée des Baltes et d'autres peuples contre l'Union soviétique à la fin et après la Seconde Guerre mondiale.

Il s'agit en partie, bien sûr, de la protection efficace du rideau de fer, qui à ce jour n'a pas été complètement brisé, mais peut-être peut-on aussi chercher des raisons dans l'environnement politique et aussi psychologique d'après-guerre qui nous a façonnés plus que nous comprenons peut-être. En tout cas, SMB lève désormais un peu le voile sur une histoire presque inconnue, proche dans le temps et géographiquement.

Juozas Lukša a écrit le livre à Paris, où il était l'envoyé spécial du mouvement de résistance à la fin des années 1940 après avoir franchi le rideau de fer avec quelques camarades. Son but était de montrer aux pays occidentaux ce qui se passait dans les pays baltes pendant l'occupation soviétique. Cependant, il a eu un impact limité à l'époque et ce n'est vraiment que maintenant que son témoignage a commencé à être apprécié en dehors de la sphère lituanienne. Dans le numéro précédent de PENNAN & SVÄRDET, le livre lui-même et son contenu ont été décrits, dans ce numéro un compte rendu général de la lutte de résistance et de ses conditions est donné.



[Image 3](#)

Ambiance feutrée. Partisans d'une famille paysanne.

Déjà lors de la première occupation en 1940-1941, il était devenu clair pour tous les Baltes ce que représentait l'Union soviétique. Lorsque l'Armée rouge en 1944 eut repoussé les Allemands contre la Prusse, un travail intensif fut mené dans les pays baltes pour "soviétiser" les pays. Cela signifiait, entre autres, des élections truquées, où l'Estonie, la Lettonie et la Lituanie rejoignaient "volontairement" l'Union soviétique en tant que républiques. La société a été réorganisée selon les principes soviétiques de collectivisation et de centralisation, souvent

avec des résultats ébouriffants et de grandes souffrances pour la population. Le travail forcé et la confiscation des biens et des produits agricoles sont devenus monnaie courante. Quiconque s'y opposait de quelque manière que ce soit pouvait s'attendre à être harcelé, emprisonné, déporté ou même exécuté. Souvent, des familles entières pouvaient être déportées en Sibérie à des fins purement préventives. Une présence massive de troupes - souvent sous la forme d'hommes de l'Armée rouge en maraude - et les méthodes des services de sécurité impitoyables ont contribué à créer une situation où de plus en plus de gens considéraient la lutte armée comme la seule issue possible.

Le deuxième métier



[Image 4](#)

Armoiries
partisanes faites maison.

Dans la seconde moitié de 1944, de grands groupes de partisans se sont formés en Lituanie. De nombreux hommes ont été enrôlés dans l'Armée rouge pour participer à la bataille finale contre l'Allemagne nazie et ont choisi de fuir dans les bois pour les rejoindre. Dans les régions boisées du pays, en particulier dans la région du nord-est vers la frontière avec la Biélorussie, les forces partisans étaient si étendues qu'elles se livraient à des batailles régulières avec principalement les forces du NKVD. Partout dans le pays, des groupes de guérilla plus ou moins bien organisés ont surgi, qui ont perturbé le pouvoir soviétique de diverses manières pendant plusieurs années. Ces groupes armés bénéficiaient d'un large soutien de la population civile, pour chaque partisan il y avait généralement quatre ou cinq soi-disant «partisans» qui aidaient avec de la nourriture, un logement et des renseignements dans la lutte pour la liberté.



[Image 5](#)

Adieu à un camarade tombé.

Par exemple, les jeunes bergers et autres qui se déplaçaient dans les bois et les champs étaient inestimables pour se faire une idée des mouvements de troupes soviétiques. Un autre groupe très important était constitué par les jeunes femmes, qui servaient, entre autres, de messagères, de porteuses d'armes et de munitions et de responsables des soins de santé. L'impuissance et

l'amertume des autorités soviétiques envers la résistance civile s'est accrue dans la période d'après-guerre, et de grands efforts ont été faits pour réprimer la population rurale, y compris des déportations massives et même des exécutions de familles entières par des agents agissant comme des «partisans».

On peut noter que le mouvement de guérilla a reçu très peu de soutien concret de l'Occident, tant sur le plan moral que pratique. Ainsi étaient, par exemple, pratiquement toutes les armes utilisées d'origine soviétique ou allemande, bien qu'il y ait eu, par exemple, des armes finlandaises, américaines et françaises.



[Image 6](#)

Partisans tués exposés.

Au fil du temps, les partisans sont devenus de plus en plus habiles à modifier l'équipement disponible pour leurs besoins. Ils pourraient donc doter les grenades à main allemandes d'un "manteau" russe pour augmenter l'effet. De plus, les fusils d'assaut soviétiques étaient souvent modifiés pour utiliser des chargeurs plus grands. La richesse d'invention en termes de cachettes était également très grande et il arrivait que des soldats soviétiques recherchent des frères forestiers cachés pendant plusieurs semaines dans une zone restreinte sans pouvoir localiser leur bunker. Ceux-ci étaient souvent placés sous ou à côté d'une ferme. Une grande partie de la propagande clandestine était menée via des presses à imprimer placées dans des bunkers bien déguisés où des journaux, des tracts et des appels étaient publiés puis distribués par les bailleurs de fonds et leurs canaux.

Tous les résistants ont pris un nom de couverture qu'ils ont ensuite utilisé tout le temps. Les surnoms étaient souvent tirés de la nature, du règne animal ou de la mythologie balte. Luksa s'est d'abord appelé Daumantas, mais l'a changé plus tard en Skirmantas lorsqu'il est revenu de l'Ouest en étant transporté par avion depuis l'Allemagne via la mer Baltique en 1950 et parachuté pour organiser la résistance continue.

Bataille dans le noir



[Image 7](#)

Stockage de munitions.

La plupart des activités de guérilla ont été menées pendant les heures sombres de la journée. Dans de nombreuses régions du pays, les partisans contrôlaient presque totalement de vastes zones pendant la nuit alors que les Russes se retiraient dans leurs positions retranchées dans les villages et les communautés. Dès le début, la résistance était complètement non coordonnée, mais au fil du temps, un réseau de communication assez fonctionnel entre les différents groupes de résistance a émergé et plusieurs opérations tactiques et stratégiques conjointes ont pu être menées. Entre autres choses, le mouvement de guérilla a réussi à perturber sérieusement les élections pour la représentation politique soviétique en 1946 par des attaques coordonnées contre les bureaux de vote et en empêchant les forces russes de se déplacer librement le jour des élections.

À plusieurs reprises, divers types d'actions de pillage planifiées ont également été menées contre des entrepôts et des usines du gouvernement. Des opérations spéciales pour liquider les communistes situés au centre ont été menées avec beaucoup de ruse, d'imagination et d'improvisation.



[Image 8](#)

Partisans féminins.

La progression des frères de la forêt évoquait des légendes et des mythes qui se propageaient de bouche à oreille et servaient de soutien moral et de réconfort dans une situation souvent presque désespérée parmi la population civile. Les partisans individuels et diverses batailles ont trouvé une place dans la riche tradition des chansons folkloriques, que les Baltes ont toujours eue. Un exemple est la chanson sur la bataille dans la forêt de Kalniskė dans le sud de la Lituanie où 80 partisans, dont plusieurs femmes, ont été attaqués par 800 soldats du NKVD et en ont tué 400 au cours de laquelle les Russes ont attaqué à plusieurs reprises les frères de la forêt qui se retranchaient dans terrain forestier vallonné.

Au plus, douze régiments réguliers du NKVD (l'organisation a ensuite changé plusieurs fois de nom et est surtout connue sous le nom de KGB) étaient stationnés en Lituanie pour combattre le mouvement de guérilla. En outre, des "unités anti-bandits" spéciales ont été créées sous la supervision d'un certain major Sokolov, qui a mené des opérations incroyablement impitoyables pour accéder au mouvement de résistance, un parallèle concevable d'ailleurs avec les activités russes contemporaines dans la lutte contre le terrorisme. Un travail de plus en plus étendu avec des activités de renseignement et d'infiltration a également été effectué, ce qui a fait que la résistance s'est partiellement effondrée de l'intérieur.



[Image 9](#)

Du camp de prisonniers en Sibérie.

La phase la plus intense de la résistance en Lituanie a duré de 1944 à la mi-1946 avec des combats très étendus et aussi de lourdes pertes des deux côtés. De 1946 à 1949, la lutte a été menée beaucoup plus dans le secret, avec de plus petits groupes de partisans menant des opérations limitées et fortement poursuivis par les forces de sécurité russes. De 1949 à 1953 ou peut-être 1954, la résistance déclina progressivement, mais aussi durant ces dernières années de résistance armée plus organisée, il y eut des actes de guerre d'une nature plus étendue. Quelques frères forestiers de la Baltique sont restés cachés jusque dans les années 1960 et 1970.



[Photo 10](#)

Partisane lituanienne.

Il ne faut pas oublier qu'au fil du temps, la lutte, de très patriotique et même un peu romanesque, a pris des traits de plus en plus brutaux. Il y a eu des représailles sans merci de part et d'autre et il n'a pas toujours été facile pour la population civile de se retrouver entre les deux belligérants.

La résistance au pouvoir soviétique en Lituanie était nettement plus forte qu'en Lettonie et en Estonie. D'une part, le degré d'organisation sous forme de zones militaires et de commandement centralisé était nettement plus élevé, et d'autre part, le pays forestier pouvait offrir de meilleures opportunités pour créer des bases et des cachettes. Une raison sous-jacente importante était également les fortes traditions d'indépendance et de force militaire auxquelles la Lituanie peut en fait se référer historiquement. Au début du Moyen Âge, le pays était une force avec laquelle il fallait compter et était considéré par les Russes, les Suédois, les Allemands et les Polonais comme un véritable facteur de puissance.

La lutte contre l'Union soviétique et son oppression est toujours un thème vivant dans les pays baltes, ce qui se ressent notamment dans les rencontres avec les personnes âgées. L'ambition d'adhérer à l'OTAN, aujourd'hui également réalisée, s'inscrit, entre autres, dans le contexte de la guérilla de la fin des années 1940, une guerre qui s'est déroulée dans les "ténèbres" avec à peine le soutien symbolique de l'ouest. En février, SMB présente le livre *Skogs brødet* ; un témoignage de cette lutte, abondamment pourvu d'images uniques qui n'avaient encore jamais été publiées en Suède.

Texte pour les illustrations

Légende 1 Les

bunkers utilisés par les frères forestiers étaient généralement très bien déguisés, mais il arrivait qu'ils soient déblayés et encerclés par des soldats soviétiques, qui ne faisaient qu'une bouchée de ceux qui s'y trouvaient. Ici, un bunker explosé est gardé par un soldat soviétique. Au cours de cette opération de ratissage, menée en 1949, cinq bunkers ont explosé et 19 partisans ont perdu la vie.

Légende 2 Les

neuf zones militaires dans lesquelles opérait le mouvement de résistance lituanien (1949). Le pays a ensuite été divisé en trois zones de défense, "Mer", "Montagnes" et "Sud".

Légende 3 La

raison la plus importante pour laquelle la guérilla a pu se poursuivre aussi longtemps est peut-être le soutien de la population civile. Ce soutien était à la fois moral et pratique. Ici, des partisans s'assoient avec une famille de fermiers pour souper et socialiser. On peut ajouter que si ce type d'image tombait entre de mauvaises mains, cela avait des conséquences fatales pour les personnes représentées.

Légende 4 Il

était important pour les Lituanais que la guerre soit menée au nom du pays et à un soi-disant niveau officiel. Les partisans ont souvent cousu leurs propres insignes d'unité et autres pour ressembler autant que possible à une armée régulière. Ici un badge avec le nom Lietuva (Lituanie) sur les couleurs du pays jaune (le soleil), vert (la forêt et la terre) et rouge (le sang qui a coulé pour l'indépendance).

Légende 5 Au

fil du temps, le mouvement de résistance subit de lourdes pertes. Voici une photo de frères forestiers disant au revoir à un camarade décédé. Notez les numéros sur la carte, qui ont été mis là par le service de sécurité soviétique pour identifier ceux qui se tiennent debout - un symbolisme étrange.

Légende 6 Les

frères de la forêt avaient rarement l'occasion d'enterrer leurs morts. Souvent, les corps étaient ramassés par les Russes et

ont été emmenés dans la ville la plus proche, où tous ceux qui vivaient à proximité ont été forcés de passer par la sécurité pour voir, si quelqu'un réagissait, à ce qu'ils voyaient. Les corps ont ensuite été profanés et finalement jetés dans une gravière ou ailleurs sans sépulture.

Légende 7

La richesse d'invention en matière d'armement et d'entretien était grande, les cartouches étaient souvent stockées dans des flacons hermétiques par les frères forestiers pour éviter qu'elles ne rouillent.

Légende 8 De

nombreux jeunes sont allés sur le terrain pour défendre leur pays, garçons et filles, souvent avec une vision plutôt romantique de ce que signifie combattre pour la liberté. Ici une photo de deux jeunes femmes lituaniennes avec des armes allemandes, Jadvyga Pardinškaitė (nom de code : Doctor Doolittle) et Marijana Džarolytė (nom de code : Stormbabin).

Légende 9 Des

centaines de milliers de Baltes, dont 118 000 Lituaniens, ont été déportés dans les années qui ont suivi la guerre vers la Sibérie ou d'autres endroits de l'Union soviétique. La plus grande partie d'entre eux étaient des femmes et des enfants. Après avoir purgé une peine, il était courant de ne pas être autorisé à rentrer chez lui, mais de devoir rester plusieurs années de plus.

La photo a été prise dans la région du comté de Zaija en Mongolie.

Légende 10 Le

désespoir de la population lorsqu'elle s'est rendu compte que les Russes étaient venus pour rester est difficile à imaginer.

Beaucoup de ceux qui, dans d'autres circonstances, n'y auraient même pas pensé, sont entrés dans le combat de diverses manières, souvent les armes à la main. Ici une partisane lituanienne avec un k-pist russe sur la poitrine. Ona Leskaite (alias : Akacia) a été capturée après un certain temps dans la forêt.